

## L'ARCHE DE NOËL

*En cette nuit mémorable de l'An zéro, d'où devait partir ensuite le décompte du Temps, vous croyez sans doute, comme on vous l'a raconté, qu'ils étaient deux, de la gent animale, à participer à l'aube de l'ère nouvelle : l'âne et le bœuf ! Ceux-ci étaient, bien sûr, aux premières loges puisque les Écritures l'attestent. Mais, ils n'étaient pas les seuls. D'accord, direz-vous, il y avait des brebis, des agneaux, accompagnés des bergers et leurs chiens.*

*Sans doute, mais ce n'est pas d'eux que je veux parler. Oyez plutôt...*

*Lorsque la lueur magique, au ciel, se fut éteinte et que le chœur des anges s'estompa dans la nuit redevenue sombre ; lorsque les brebis, premières alertées, certes, eurent récupéré leurs agneaux et regagné leur bergerie, escortées par les chiens attentifs et rassurés, alors...*

*Alors, seulement, un petit peuple se mit en marche...*

*Ce fut d'abord le renard, toujours futé et qui ne dormait que d'un œil, qui donna le signal. Il alla rôder du côté du poulailler :*

- Hé ! Mamie poule, je voudrais te dire deux mots...*
- Taratata ! Passe ton chemin, gredin ! On n'a pas idée de réveiller les honnêtes gens à pareille heure !*
- Non ! Je t'assure, cette nuit-là n'est pas comme les autres. Toi et tes semblables, vous n'avez rien à craindre...*

*La poule étira une patte, puis l'autre, battit faiblement des ailes et, finalement, se tassa de nouveau sur son perchoir, tout en*

*demeurant l'oreille et l'œil aux aguets.*

*Le renard, peu impressionné par les rebuffades de la poule, s'en alla un peu plus loin et interpela le cheval qui, dans l'écurie, mâchonnait paisiblement le foin odorant, débordant de son râtelier.*

- *Hé ! l'ami. Tu as entendu ce tintamarre ?*
- *Hein ! Quoi ? Non, je dormais. Tu sais, après ma journée de travail... Je ne suis pas comme toi, rôdeur de grands chemins.*
- *Il se passe pourtant quelque chose, je t'assure...*
- *Ah oui ? Je peux me rendre utile ?*
- *C'est à voir...*

*Le cheval, méfiant par nature, s'approche, passant la tête dans le vantail supérieur de la porte de son écurie.*

- *Ah ! C'est bien toi, filou. Je t'avais reconnu à la voix.*
- Il le jauge : "d'un coup de sabot bien placé, je peux l'envoyer au fossé, alors qu'ai-je à craindre ?" et, d'un coup de naseau, il fait sauter le loquet de bois et sort.*

- *À ton service... Qu'est-ce qu'on fait ?*
- *Viens, suis-moi !*

*En sortant, le cheval fait un écart : "un peu plus, je l'écrasais".*

- *Que fais-tu là, affreux crapaud ?*
- *Mais, comme toi, mon frère, je profite de la nuit.*
- *D'abord, je ne suis pas ton frère. Regarde-toi un peu...*
- *Ah bon ! Je pensais...*
- *Eh bien, tu penses mal. Écarte-toi de mon chemin.*

*Le pauvre crapaud, confus et humilié, contemple de son œil globuleux, les deux superbes commensaux qu'il a devant lui :*

*"Évidemment, soliloque-t-il, je ne tiens pas la comparaison. Il n'importe, je les suivrai à distance. "*

*La poule, cependant, restée en éveil au poulailler, était intriguée par ce remue-ménage inusité. À la fin, n'y tenant plus, mue par sa curiosité coutumière, elle passa la tête par la trappe étroite. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche : "Bah ! se dit-elle, une fois n'est pas coutume" et, d'un vol plané, la voilà dans le pré.*

*Cependant, compère renard et son altier compagnon, poursuivant leur chemin, parviennent sous un immense chêne où veillait le Grand-Duc.*

*- Hou... hou... hou... hulula l'oiseau de la nuit. Où allez-vous donc ainsi mes beaux messires ?*

*- Suis-nous et tu verras !*

*L'oiseau se tut et, de son vol ouaté, silencieux, de cime en cime il les suivit. Depuis un moment, le groupe cheminait ainsi, paisiblement, lorsque, parvenu à l'angle du Grand-Bois, il fit une rencontre... plutôt indésirable.*

*C'est le cheval, instinctivement craintif qui, le premier, perçut le danger. Effectivement, à la lisière du bois, deux petites lueurs jaunes, phosphorescentes, les suivaient depuis quelque temps déjà, sous la ramure, sans qu'aucun bruit n'ait trahi la présence de qui ?... Du loup !*

*Les animaux, solidaires, d'un regard se confortent l'un, l'autre.*

*- Où allez-vous donc ainsi ? demande le loup en adoucissant sa voix.*

*- On ne sait pas, répond le renard, persifleur.*

*Tout ce qu'on sait, c'est qu'on y va !*

- *Ah tiens !... Emmenez-moi avec vous... Le cheval, secouant sa crinière, hennit : "Nenni ! Nenni !"*

- *Ne t'inquiète pas, lui dit le renard, je m'en charge.*

*Et s'adressant au loup : "Peut-on te faire confiance ? On t'a à l'œil, tu sais.*

- *Oui, oui, vous pouvez me faire confiance... D'ailleurs, je ne sais pas ce qui m'arrive, mais, cette nuit, je me sens tout chose...*

- *Ah bon !? Toi aussi ?* répond le renard tout songeur.

*Et les voilà partis tous les quatre, cependant qu'à distance et sans perdre de vue le renard, la poule trotte dans leur sillage.*

*La première gêne rompue, la conversation va maintenant bon train :*

- *Alors, renard, commença le cheval, nous diras-tu maintenant ce qui motive un tel branlebas ?*

- *Vraiment, répond le rusé quadrupède, tu n'as rien remarqué ? Pas étonnant, repliés comme vous l'êtes dans votre confort, vous, les animaux domestiqués. Heureusement que, moi, je veille.*

- *Moi aussi, dit le loup. J'ai surtout entendu des voix, des chants mélodieux comme on n'a jamais ouï, mémoire de loup. Et pourtant, en tant que chef de meute, je m'y connais en chant choral...*

- *Oui... et que chantaient-elles tes voix ?*

- *On y parlait de Paix, des hommes aussi, et d'un petit enfant, et de joie, de lumière... mais surtout de Paix ! J'en ai été tout retourné ! Voilà pourquoi je suis ici, avec vous...*

- *C'est bon, on te croit. Mais, par où faut-il aller ?*

À ce moment, le hibou intervint. On l'avait presque oublié celui-là, tellement son vol est silencieux. Il leur dit :

- Tout à l'heure, en montant au sommet du grand chêne, j'ai aperçu une lueur étrange, vibrante, comme transparente, du côté de l'orient...

- La belle affaire ! ironise le renard. C'est par là où le jour se lève.

- Non, non, pas à cette heure de la nuit. Et la nuit, moi, ça me connaît...

- Évidemment... évidemment... grommèle le cheval en acquiesçant de la tête.

Et c'est alors que se fit entendre un son clair et légèrement métallique qui sembla tomber de la ramée, au-dessus de leur tête. Cela faisait : Tip... tip... tip... Tous levèrent les yeux.

- Ah c'est toi ! dit le renard qui, le premier, l'aperçut. Toi ! Le pouillot véloce dit "compte-écus". Qu'as-tu à nous apprendre, en dehors du montant (présumé) de ta fortune ?

- Moi, rien, répond l'oiseau, interrompant un bref instant son décompte.

Mais, vous m'avez réveillé et je vous ai entendu parler. Je voulais seulement vous demander si vous accepteriez ma compagnie. Tip... tip... tip...

- Je ne suis pas encombrant, vous savez...

- Viens toujours. Ça peut nous servir.

- À propos de service, reprit le cheval, toujours pratique, s'il est question d'un tout petit enfant, à quoi pourrions-nous lui être utiles

?

*Car enfin, si nous allons le voir, c'est peut-être gênant d'arriver ainsi les mains - pardon, je veux dire les pattes - vides !*

- *C'est vrai, il a raison ! Que pouvons-nous lui offrir ?*
- *Eh bien moi, caqueta la poulette, je lui donnerai mes œufs.*
- *T'es bête ! ironise, toujours suffisant, le renard. Un nouveau-né d'homme, ça ne mange pas d'œuf !*
- *Eh bien, ce sera pour la maman, rétorque le volatile en dardant un œil torve sur son ennemi héréditaire.*
- *D'accord. Ensuite ?*
- *Moi, dit modestement le cheval, s'ils ont besoin d'un transfert, j'ai les reins solides pour les transporter.*
- *Si c'est dans la nuit, ajoute le grand-duc, avec mon regard perçant, je saurai les guider...*
- *Fort bien. Qui dit mieux ?*
- *Eh bien... dit le renard, avec la faculté que l'on me reconnaît pour déjouer toutes les ruses, je me propose tout simplement de "veiller au grain" pur lui éviter tout danger.*
- *Très juste.*

*Seul, le loup ne disait rien. Cela se comprend, étant donné sa réputation de grand carnassier. Sa situation était délicate. Cependant, il se hasarda humblement :*

- *Je sais ce que l'on dit de moi, mais, j'ose l'affirmer, je n'ai rien contre l'homme... C'est lui qui a une dent contre moi, me chargeant de tous les péchés d'Israël, et cela depuis les temps immémoriaux. Moi, au contraire, je serais plutôt attiré par lui... mais ça, c'est une*

*autre histoire. Personne ne peut comprendre.*

*En tout cas, je suis bien connu pour mon courage à défendre mes petits. Alors, un petit d'homme, vous pensez !... S'il faut quelqu'un pour le défendre, comptez sur moi. Je serai là !*

*Ainsi dit le loup, puis il se tut, confus d'avoir tant parlé. On ne devait plus l'entendre de sitôt.*

*C'est alors que l'on perçut de petits couinements. C'était le lapin de garenne qui les suivait depuis longtemps, caché dans les hautes herbes, ne voulant pas trahir sa présence. Mais là, ce fut plus fort que lui. Ils se croyaient tous indispensables, mais, lui, il pouvait offrir le contact de son poil si doux pour réchauffer cet enfant dont il est question.*

*Il fut donc admis, lui aussi, dans l'assemblée disparate.*

*Mais il n'était pas seul. Une brebis (égarée, cela va de soi) s'était retrouvée seule et désemparée à la suite du Grand Évènement qui l'avait complètement tourneboulée.*

*Ayant aperçu, au creux du fossé, le lapin aussi craintif qu'elle, ils avaient fait route ensemble, grappillant de-ci, de-là, les meilleures touffes d'herbes odorantes.*

*- Bê...ê...ê...ê, dit la brebis. Cet enfant, il aura besoin de lait... ê... Je suis toute disposée... ê... ê... à lui donner le mien. Très juste, acquiescèrent tous les autres. On n'y avait pas pensé.*

*Ainsi furent admises les deux nouvelles recrues. Et l'on vit même, chose impensable, la brebis trotinant de concert avec le loup. Mais, c'est une évidence, cette nuit-là n'était pas comme les autres.*

*Je crois pouvoir affirmer qu'il y eut, dans cette escapade*

nocturne, beaucoup d'autres espèces impliquées, demeurées volontairement discrètes.

On m'a parlé, entre autres, d'un escargot et d'une tortue qui sont sans doute arrivés trop tard et n'ont par conséquent pu être mentionnés dans les annales de la rencontre.

Il y eut aussi, paraît-il, un hérisson. Bien conscient que sa place n'était pas près d'un tout petit, étant donné le piquant de ses poils, il eut la sagesse de rester en retrait. C'est ainsi qu'il tint compagnie à son ami le crapaud qui, humblement, se jugeait indigne de se manifester, vu sa laideur.

Quant aux multiples bestioles volantes, rampantes, sautillantes qui peuplent talus et sentiers, nul doute qu'elles n'aient été innombrables à vivre l'évènement. Mais trop craintives, trop fragiles, elles ont préféré venir incognito.

Toujours est-il qu'aux premières lueurs de l'aube, la petite troupe hétéroclite parvenait en vue de l'Endroit, l'Étable recherchée.

Un dernier conciliabule entre les chefs pour convenir des préséances et de l'entrée en matière à adopter.

Précautions bien inutiles, car rien ne se passa comme prévu. Il en est toujours ainsi quand l'émotion prédomine.

À dire vrai, au début, cela tint plutôt d'un joli tohubohu, chacun poussant l'autre pour mieux voir... ou être vu.

Ce ne fut pas long. Un puissant et profond meuglement jaillit du fond de la grotte, semblable à l'appel de ces cornes de brume qui percent l'opacité du brouillard près des côtes inhospitalières. C'était le bœuf, outré de tant de sans-gêne et parcourant d'un œil courroucé

*cette horde sans foi ni loi. (Ça, c'était à voir, mais lui, le brave et paisible ruminant qui avait eu le privilège, avec l'âne, d'assister à l'Évènement ne pouvait savoir ce qui avait déterminé l'élan de cette troupe incongrue).*

*Le silence se fit immédiatement.*

*- Merci, dit une voix douce, celle de Marie.*

*Que désirez-vous, mes bons amis ? Nous ne sommes que de passage, pauvres et démunis, mais, si c'est un abri que vous cherchez, en nous tassant, nous pourrons vous le procurer.*

*- Non... non... murmurèrent, confus, les visiteurs. Non... au contraire, nous venions voir si vous aviez besoin de quelque chose que nous pourrions faire pour vous.*

*- Eh bien... voilà ! Commence le cheval en hésitant, j'avais pensé que, si vous aviez envie de quitter cet abri précaire, mon échine et ma croupe sont assez larges pour vous porter tous les trois, aussi loin qu'il vous plaira.*

*À ce moment un bruit insolite sembla racler le fond de la grotte. C'était l'âne, un peu irrité lui aussi, qui se manifestait :*

*- Merci de ta bonne intention, cousin. Je reconnais bien là ton complexe de supériorité. Mais je suis là, moi, et j'y pourvoirai.*

*D'ailleurs, ajoute-t-il en pointant ses longues oreilles vers le nouveau-né, Lui, préfère que ce soit moi qui le porte.*

*- Comment sais-tu cela, rétorque le cheval.*

*- Je le sais. C'est tout.*

*Alors, chacun sollicité qui de la main, qui du regard par Joseph qui n'a encore dit mot, put exprimer sa requête.*

*Émus, les parents écoutaient avec la plus profonde attention.*

*Il y eut bien quelques chamailleries sur les arrières. C'était, paraît-il, la poule et le lapin de garenne qui avaient été en conflit jadis pour une question de territoire et qui songeaient encore à liquider leur vieille querelle.*

*- Hé ! Vous deux là-bas, glapit le renard, un peu de respect ! Vous voulez que j'aïlle vous mettre d'accord ?*

*Les deux antagonistes turent leurs griefs. Ils savaient à quoi s'en tenir sur une intervention éventuelle d'un tel arbitre.*

*Enfin, Joseph prit la parole :*

*- Merci, merci mes bons amis. Nous sommes très touchés de votre démarche et ne l'oublierons pas, croyez-le bien. Et même, si j'osais, je dirais... je dirais que vous êtes meilleurs que les humains.*

*- Joseph !... proteste doucement Marie, avec un regard réprobateur.*

*- Oui, je sais, il ne faut pas généraliser... mais quand même...*

*À cet instant précis, un bruit ténu se fit entendre : tip... tip... tip...*

*- Ah non ! dit encore Joseph, pas d'argent !*

*Nous ne sommes pas à la mendicité. Je suis charpentier et j'assume la vie de mon foyer.*

*- Oh pardon ! dit le pouillot compte-écu. (Et chacun levant la tête aperçoit le petit passereau niché sous le chaume).*

*Je ne voulais pas vous blesser... mais je n'ai que mon chant à lui offrir alors, si vous permettez...*

*Et de nouveau tintèrent les petites notes cristallines.*

*C'est alors que le poupon emmaillotté s'éveilla.*

*Du regard, il parcourut l'étrange assemblée, mais sans s'arrêter sur aucun. Ah si ! quelque chose soudain semble retenir son attention. Menotte tendue, de son regard il fixe un point que personne n'avait remarqué jusqu'alors :*

*Là, tout près sur sa couche, hissé sur un brin de paille, un lampyre ou ver luisant brille de tous ses feux.*

*Et l'Enfant-Dieu regarde, regarde intensément la petite lumière émeraude qui, sans bruit, ne veut briller que pour lui.*

*Après un long silence recueilli, Marie, de nouveau, prend la parole :*

*- Voyez-vous, mes amis, les Écritures m'ont appris qu'au temps jadis, bêtes et gens furent sauvés d'un déluge universel grâce à un immense bateau fait de main d'homme : l'Arche de NOË.*

*Signe de salut pour tout ce qui est vivant.*

*Et aujourd'hui, grâce à vous, les humbles, le salut est à nouveau perçu. Vous serez l'Arche de NOËL. Allez... et surtout soyez bien en paix.*

*Et, d'un geste affectueux, elle les congédie.*

*Dans un dernier murmure de salutations très respectueuses, les animaux sortent l'un après l'autre, les plus grands évitant de marcher sur les plus petits.*

*Tous, étrangement, se sentaient meilleurs qu'avant...*